

SIMMEL N°7 – Pour être seul, il faut être plusieurs !

Constant dans sa démarche de penser les processus relationnels, Georg Simmel, dans cet extrait s'intéresse à la solitude comme phénomène social : en quoi l'isolement d'un individu présuppose justement la possibilité, refusée, d'une relation.

« Les phénomènes les plus simples numériquement qui puissent encore se définir comme des actions réciproques sociales sont apparemment ceux qui concernent deux éléments. Il y en a pourtant encore un, encore plus simple vu de l'extérieur, qui peut se ranger dans les catégories sociologiques ; je veux dire – aussi paradoxal, et en fait aussi contradictoire que cela puisse paraître – l'individu isolé.../... Le simple fait qu'un individu n'ait aucune action réciproque avec aucun autre individu n'est certes pas un fait sociologique, mais il n'épuise pas non plus complètement le concept de solitude. Et celui-ci, dans la mesure où il est fortement marqué et important pour la vie intérieure, ne signifie nullement la seule absence de compagnie, mais précisément sa présence, d'abord offerte d'une manière quelconque, et ensuite refusée. La solitude prend un sens indiscutablement positif comme effet à distance de la société.../... L'homme solitaire, ce n'est pas le seul habitant de la terre depuis toujours ; mais son état est déterminé lui aussi par la socialisation, même si celle-ci est affectée d'une valeur négative.../... la solitude est une action réciproque dont l'un des membres est sorti concrètement sous l'effet de certaines influences, et ne continue à vivre et agir que de façon idéale dans l'esprit de l'autre sujet. »

G. Simmel, *Sociologie. Etudes sur les formes de la socialisation. La détermination quantitative du groupe*. PUF, collection Quadrige, Paris, 1999/2010, p 108/109 (première publication en 1908)